

« La création de la méthode Photolangage® »

Claire Bélisle¹

Extraits du chapitre paru dans
L'image dans l'histoire de la formation des adultes,
 sous la direction de Françoise F. LAOT, Paris, L'Harmattan, 2010; chap. 8, p. 153-170.

Le Photolangage®² est un outil de communication en groupe, qui s'intègre dans la formation d'adultes, à partir de la fin des années 1960, dans une perspective de participation active des apprenants à leur formation.

Contexte d'origine

« La méthode Photolangage® a été créée au moment où se déploient en France les mouvements nord-américains de développement personnel et de dynamique de groupe, basés sur la non-directivité, et alors que les médias de masse apparaissent comme de redoutables concurrents pour les institutions de formation. Développée avec des publics jeunes et très vite adoptée en formation d'adultes pour la facilitation qu'elle permet dans la communication, cette méthode aura à vaincre deux types d'opposition. Tantôt décriée pour la place qu'elle donne à l'image, et plus spécifiquement à la photographie, perçue comme outils infantiles de la pensée, elle apparaîtra à d'autres comme un outil manipulateur, facilitant l'expression projective des participants et ne pouvant être utilisé que par des psychologues dans le cadre d'un travail thérapeutique.

Cet outil a déjà fait l'objet de

Du noir et blanc à la couleur

Photolangage®, dont les dossiers comportent beaucoup de photographies de type reportage, a été créé à une époque où la photographie en noir et blanc dominait dans la presse. L'exploration de nouvelles thématiques à mettre en œuvre va buter sur l'évolution de la photographie de reportage qui, à partir des années 2000, dévient numérique et en couleur, reléguant le noir et blanc dans les centres d'exposition artistique.

Aussi, la réponse à une demande pour un dossier sur le thème de la sexualité et de l'amour à l'adolescence au début des années 2000 va aboutir au premier dossier couleur imprimé, *Adolescence, amour et sexualité* (2004) mais là aussi avec le maintien d'une exigence de qualité la plus grande possible dans le choix des photographies. Ce dossier sera suivi quatre ans plus tard par un deuxième,

plusieurs thèses, en psychologie, en sciences de l'information et de la communication et en sciences de l'éducation. Il est utilisé aujourd'hui autant auprès de publics jeunes que de groupe d'adultes dans les six continents.

Après avoir brièvement présenté ce qu'est le Photolangage®, nous allons d'abord retracer l'origine et l'historique de cet outil, puis le situer dans quelques-uns des débats et démarches dont participent son élaboration et son évolution afin d'en présenter plus explicitement la spécificité et l'utilisation.

Ce qu'est le Photolangage®

Photolangage® est à la fois **une collection de photographies** et **une méthode pour communiquer en groupe** avec ces photographies.

D'abord conçu comme aide à l'animation, cet outil, très tôt intégré en formation, et par la suite aussi en thérapie, met en œuvre une méthode de travail en groupe intégrant la photographie comme support de communication. L'animation et la formation mises en œuvre sont donc basées sur un véritable travail de groupe lui-même articulé avec un travail personnel de chacun des membres du groupe.

Mettant en jeu un matériel photographique sélectionné pour sa capacité à faire penser, cet **outil de**

Corps, communication et violence à l'adolescence (2008) s'inscrivant aussi dans l'éducation à la sexualité humaine telle qu'elle est réalisée dans le cadre de l'Éducation nationale (collèges et lycées), mais aussi dans des centres d'accueil et d'écoute, des centres sociaux et des foyers de jeunes. Un dossier Jeunes et alimentation. Penser ce que manger veut dire (2013) résultera d'un important travail avec des professionnels de l'éducation à la santé. L'outil s'adresse ainsi à nouveau à son public initial, en attendant que paraisse un prochain dossier qui portera sur les relations humaines en entreprise.
(...)

Une méthode en continuité et en rupture

Pour comprendre l'intérêt et la portée de la méthode Photolangage®, il s'avère pertinent de la situer par rapport à quelques concept-clés et débats qui traversent la formation d'adultes. Nous aborderons donc successivement la question du mode d'action pédagogique dans lequel s'inscrit cette méthode, celle de la place qu'elle attribue à l'image dans la formation, en lien avec le rôle dominant de la photographie dans une société médiatique, pour terminer sur les questions posées à la formation des formateurs pour un usage maîtrisé de cette méthode.

formation permet de faire émerger les représentations et expériences des participants du groupe, en vue d'un positionnement personnel et social plus intégré. La méthode de travail s'appuie à la fois sur les théories sociocognitives de la représentation et de l'image mentale et sur l'analyse psychosociologique du fonctionnement des groupes de formation.

Cependant, **en thérapie**, la méthode est développée dans une perspective analytique avec une adaptation du cadre et des consignes tenant compte de la spécificité des situations des malades participants³. Dans le cadre de la formation, la méthode Photolangage® facilite l'émergence des représentations mobilisées par les photographies et vise une appropriation par chacun de sa propre expérience et la communication de certains aspects de celle-ci aux membres du groupe de travail.

Cette méthode peut être choisie pour des publics de types très différents. Elle organise autrement la parole que ne le font des discussions ou des groupes de parole. Il ne s'agit pas ici de « faire parler » les participants pour qu'ils se sentent mieux, mais de les introduire dans une démarche personnelle d'approfondissement et de construction psychique et cognitive. Aussi, la méthode peut-elle être employée avec intérêt autant avec des universitaires qu'avec des

1. Un mode d'action pédagogique visant la conscientisation

(...)

... la méthode Photolangage® va se découvrir des affinités avec le travail de conscientisation que **Paolo Freire**⁸ a initié, d'abord au Brésil, puis au Chili, pour travailler ensuite en Amérique et en Europe.

Pédagogue brésilien devenu nomade mondial, Freire a élaboré une méthode d'alphabétisation et proposé un cadre de compréhension qui ont été largement adoptés par des enseignants et formateurs dans le monde entier. Il conçoit l'éducation comme pratique de liberté : de même que selon lui « personne ne libère autrui, personne ne se libère seul, les hommes se libèrent ensemble », de même « personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde »⁹.

Un processus de conscientisation

Ce qui caractérise son approche, c'est l'importance qu'il donne à l'autonomie et à la liberté personnelle ; à partir d'une prise de conscience, d'une conscientisation qui résulte du travail pédagogique, peut se développer une pratique transformatrice de la réalité quotidienne. Ce processus de « **conscientisation** » s'enracine dans une pratique concrète et critique de la réalité, avec le passage à des

analphabètes. Les critères de choix sont principalement la disposition des participants à faire un travail personnel en groupe et leur intérêt pour le sujet proposé.

La formation, quel qu'en soit l'objet, vise ici une prise de conscience, un élargissement du champ de la conscience, s'appuyant sur une mise en évidence des représentations et leur mobilisation.

Un outil pour travailler sur les représentations

Par représentations⁴, nous entendons ici les constructions mentales, symboliques et dynamiques, sous-jacentes à toutes les interactions humaines. Ces constructions, qui sont de l'ordre de la connaissance, résultent du travail cognitif et psychique se déroulant au cours des interactions sociales. Étudiées en psychologie sociale, en sociologie, en anthropologie et en psychologie cognitive, les représentations jouent un rôle important dans la formation des conduites et dans les processus symboliques intervenant dans les rapports sociaux.

L'expression de chacun, l'écoute attentive et le langage photographique sont trois caractéristiques du Photolangage® qui permettent de comprendre comment cette méthode peut contribuer de façon pertinente à travailler un thème.

niveaux de conscience qualitativement différents pour ceux qui se conscientisent en vue d'une transformation de leur réalité.

La conscientisation apparaît ainsi comme un chemin pour prendre en main sa propre destinée, pour une libération progressive des idéologies dominantes, pour développer sa propre présence au monde. Cette « phase d'émergence »¹⁰ qu'est la « **conscientisation et l'approfondissement de la prise de conscience** » s'inscrit au cœur de la **méthode Photolangage®**.

Ce travail de prise de conscience est en fait une « construction conceptuelle nouvelle », comme l'a si bien analysée Piaget¹¹, pouvant s'opérer pas « degrés d'intégration » plutôt qu'un « passage brusque de l'inconscience à la conscience ». Pour l'apprenant, il s'agit de développer cette résistance à l'emprise constante de la réalité, de construire cette mise à distance du monde et de soi-même pour être capable de penser.

En proposant des investigations thématiques, la méthode Photolangage® invite les participants non seulement à réfléchir de manière critique à leur existence, mais à agir consciemment sur elle en se positionnant dans un groupe. La portée et la profondeur du travail de pensée qui s'opère ainsi sont forcément variables d'un

Dans un travail de groupe avec Photolangage®, il est demandé aux participants de faire, au cours d'un travail individuel de réflexion, un choix personnel d'une ou plusieurs photographies en fonction d'une tâche précise et commune à l'ensemble du groupe. À partir de ce choix qui lui est propre, chacun exprime devant le groupe les aspects de son expérience personnelle, qu'il souhaite partager, en référence à une problématique donnée.

Ce travail avec des photographies facilite l'émergence et la reconnaissance d'images dont chacun est porteur ; mais surtout, il permet, au cours d'un travail de réflexion personnelle et de prise de parole dans le groupe de se construire et de construire des repères dans le cadre d'une thématique au cours des échanges organisés par le formateur.

Origine et historique

C'est au milieu des années 1960, qu'une équipe franco-suisse d'animateurs et de psychosociologues a commencé à travailler avec des photographies dans des groupes divers, et plus particulièrement dans des groupes de jeunes. Cherchant à éviter les pièges des discussions théoriques ou des joutes intellectuelles, ils voulaient un langage qui soit près de la vie quotidienne et de l'expérience réelle des membres des groupes, en

individu à l'autre et d'un contexte de formation à l'autre, mais la démarche est rendue possible par le dispositif. Ainsi la méthode Photolangage® se distingue-t-elle de toute démarche de type transmissif et cumulatif pour se situer résolument dans un mode de type incitatif et constructif.

2. Des photographies pour apprendre à penser

L'image dans la formation d'adultes bénéficie d'un statut d'auxiliaire pédagogique reconnu. L'utilisation d'images pour montrer, illustrer, faire voir, s'inscrit dans une longue tradition occidentale de recours au visuel pour éduquer. Avec le numérique qui en facilite l'accès, les images sont maintenant omniprésentes dans la formation.

Mais paradoxalement, l'image fait aussi l'objet d'un certain rejet et d'un dédain de la part de certains formateurs, qui la considèrent comme un mode infantile de communication, sinon un mode manipulateur de type publicitaire. Souvent persuadés d'une efficacité pour ainsi dire magique, quand ce n'est d'une toute-puissance de l'image, consommateurs et formateurs se retrouvent dans une méfiance à son égard. Initiée par Barthes¹², l'étude des processus de signification de l'image va être enrichie par les travaux d'Eco¹³ qui y dévoile un « structure absente », et

l'occurrence des jeunes.

Surtout, ils voulaient rendre possible, en groupe, un approfondissement plus poussé des problèmes abordés. Très vite, il est apparu que l'échange suscité grâce aux photographies, loin de favoriser une évasion de la réalité, débouchait sur une prise de conscience et déclenchait une réaction sur ce qui était découvert.

Dès le départ, le travail en groupe avec des photographies, qui se révélait peu à peu comme un outil original et facilitateur pour l'expression et la communication, a été basé sur une exigence forte de photographies de qualité. Aussi le choix des photographies nécessitait-il des heures de visionnement de grandes quantités de photographies chez des photographes professionnels ou auprès d'agences spécialisées.

L'exploration du travail avec la photographie était liée par ailleurs à une recherche sur le langage audiovisuel. En effet, les années 1960 ont été très fertiles en travaux sur l'image et sur l'audiovisuel. Outre la lecture des nombreux ouvrages qui paraissaient sur la « civilisation de l'image » (E. Fulchignoni), les « puissances de l'image » (R. Huyghe), les images en pédagogie (M. Tardy), ou la photographie comme « art moyen » (P. Bourdieu & alii), les concepteurs avaient pu explorer in vivo les thèses de Marshall

que la sémiologie va consolider dans le cadre du structuralisme dominant des années 1970.

Ce n'est qu'à partir des années 1990 que le lieu des processus sémantiques va revenir vers le sujet spectateur¹⁴, à l'instar de la mise en sens du texte par le lecteur¹⁵. Or c'est bien dans cette dernière perspective que se situe le regard sur la photographie avec l'outil Photolangage®.

Un rapport original aux photographies

Aussi est-il important de préciser le rôle de l'image et de la photographie dans la méthode Photolangage®, car c'est bien là que réside l'originalité de cette méthode de travail. Support de l'expression et de la communication, les photographies sont médiatrices du processus de formation. Véritables incitations à penser, elles vont permettre l'apprentissage du regard tout en favorisant des modes non-conformistes de connaissance que sont le figuratif, l'analogique et l'affectif.

Dans la méthode Photolangage®, la photographie est « objet médiateur » au sens où chaque photographie, choisie et présentée par un participant, à la fois médiatise son intervention dans le groupe et transforme son expérience de communication. Dans le

MacLuhan sur la place prise par les médias dans les interactions culturelles au quotidien, en se rendant à l'Exposition internationale de Montréal (1967), où plusieurs pavillons thématiques avaient été inspirés par les écrits de MacLuhan.

C'est dans ce contexte d'entrée en force des médias dans le champ de la communication, de la formation et de la culture que le projet est né. Par ailleurs c'est à cette période que sont introduites en France de nouvelles approches psycho-sociologiques, le développement personnel et la dynamique de groupe, basés sur la non-directivité⁵, et auréolés de leur origine nord-américaine. Les créateurs de l'outil Photolangage® vont intégrer ces acquis sur le fonctionnement des groupes et sur le développement des personnes comme des bases incontournables de la méthode.

Publication des premiers dossiers

Aussi bien, dès 1968, un premier choix de photographies, ayant fait preuve de leur capacité à faire réagir et à faire penser, est édité. Les deux premiers dossiers Photolangage®, *Les relations humaines* et *L'homme et son projet*⁶, comportant 16 photographies (15,8 x 23,5 cm) noir et blanc chacun, paraissent en janvier 1968. Le nom donné à la collection, **Photolangage®**, est une création des

cheminement de chacun avec sa ou ses photographies, objets choisis et partagés, cédés et repris, manipulés et commentés, va s'opérer un travail d'évocation, de mise en lien, de séparation et de différenciation. Comme le souligne René Kaës, « la photographie fait signe (...), plus précisément, elle est appel de signes, d'affects et d'émotions convoqués en un maillage de souvenirs, de pensées et de mots »¹⁶.

C'est cette capacité de la photographie, à nous aider à faire le lien entre les images intérieures, les images extérieures et les mots, qui sollicite ainsi le travail de liaison, d'échange intrapsychique et intersubjectif. « L'essentiel de la vie psychique repose sur ces opérations de disjonction et de médiation, sur les liaisons nécessaires au travail et au plaisir de penser, comme ceux des liens interpersonnels ». Ainsi, peut-on parler d'une mobilisation profonde de l'énergie psychique dans le travail de médiation et d'intermédiation que le travail avec la photographie rend possible.

On pense aussi à l'espace transitionnel (Winnicott), cette aire intermédiaire de passage du dedans au dehors qui s'organise dès le début de la vie psychique de l'individu et à cet espace intermédiaire, à l'aménagement d'une expérience de rupture, de crise, dans la continuité, à cette médiation transitionnelle que peut être toute formation selon

concepteurs dans un contexte où le langage de l'image est perçu comme universel. Une expression similaire, « la photo langage » va être utilisée par Albert Plécy dans sa Grammaire élémentaire de l'image, publiée en 1971. Dans le livret méthodologique, un appel avait été fait dès le départ auprès des animateurs utilisant la méthode pour des échanges et des collaborations. Un questionnaire était inclus pour faciliter le recueil d'informations sur les photographies : il sera à l'origine d'échanges avec des utilisateurs, et permettra d'affiner la présentation de la méthode dans les dossiers suivants.

Ce matériel de départ, suivi d'un troisième fascicule, *L'expression corporelle*⁷, va permettre la mise en place de recherches psychosociologiques sur les méthodes de travail en groupe avec des photographies. Les premiers dossiers de la collection Photolangage® ont d'abord été expérimentés dans un contexte catéchétique. Mais, graduellement, de nouvelles expériences plus élargies, rendues possibles précisément par l'existence du matériel déjà publié, ont pu être réalisées, notamment dans des sessions de formation d'adultes, dans des groupes du 3e âge (retraités) auprès de groupes de préparation au mariage, ou encore dans des groupes d'accueil d'immigrants.

Devait suivre bientôt la publication

l'analyse éclairante de Kaës.

La photographie, une incitation à penser

Deuxièmement, la photographie est incitation à penser. Ce ne sont ni l'expression spontanée, ni l'attitude projective qui sont visées dans un travail Photolangage®, même si le travail à base d'association libre sollicite dans un premier temps l'impensé de l'histoire de chacun. En effet, cette méthode n'a rien d'un test de projection, malgré les usages « sauvages » qui peuvent en être faits par des formateurs peu compétents.

Les photographies proposées ont été sélectionnées après expérimentation pour leur capacité à faire penser, à susciter des prises de conscience et à faciliter l'expression personnelle. Il n'existe pas de banques de réponses standardisées pour chaque photographie, permettant d'interpréter selon un protocole les propos de chaque individu. L'objectif du travail n'est pas de recueillir des interprétations qui seraient comparées avec ceux d'une population-type, comme le suppose un test de projection, mais il est de permettre à chacun en s'exprimant de prendre conscience de ses propres représentations, de celles des autres et d'élargir ainsi le champ de sa conscience.

Une tâche qui cadre le travail de réflexion

de deux autres dossiers, **Photogroupe**, (48 photographies) et **Valeurs en discussion** (96 photographies), qui a permis d'atteindre un plus large public et d'étendre l'application des méthodes. **Trois autres dossiers**, avec l'adoption définitive du nombre de 48 photographies par dossier, pourront être publiés aux **éditions du Chalet**, l'éditeur d'origine, avant que celui-ci ne disparaisse.

Un outil pour des publics jeunes et adultes

Destiné à l'origine à des publics de jeunes, l'outil s'est avéré très adapté pour des publics d'adultes. La loi de 1971, qui a étendu la Formation permanente à l'ensemble des populations de salariés, va accentuer le besoin de développer des approches adaptées aux publics d'adultes et permettant une prise en compte de leur expérience. Aussi, en réponse à une demande apparue dès les premières années de diffusion de l'outil, des formations au Photolangage® seront organisées, selon différentes durées, en fonction des compétences déjà acquises par les participants. La formation permet aux participants d'expérimenter l'outil comme membres dans un groupe, d'explorer la spécificité de la méthode et de comprendre le type de rapport à la photographie qui y est mis en œuvre.

À l'usage, il s'est avéré que le besoin

Cette proposition faite à un groupe, de travailler avec des photographies, peut favoriser l'expression de ce qui se trouve peut-être méconnu en chacun, relégué dans l'ombre : images, sentiments, émotions, expérience, etc. C'est cette méconnaissance de soi, cette mise à l'écart qui peut donner lieu à projection. L'image peut devenir surface de projection au sens où, en regardant telle photographie qu'il a choisie, un participant peut sentir remonter, de sa propre histoire, des événements dont il n'avait pas conscience en la choisissant. Car la méthode Photolangage® engage un travail sur des éléments conscients et parfois peut-être préconscients.

Aussi est-il important que le travail avec les photographies soit organisé par une tâche spécifique et limitée qui fournit un cadre sélectif pour la prise de parole et le partage. Le rôle du formateur sera aussi de veiller à ce que d'autres participants ne se livrent pas à des « interprétations sauvages » du choix d'un participant. Le formateur pourra intervenir au sein du groupe pour faire apparaître la diversité des interprétations par chacun de ce qu'il voit, pour situer les différents registres de parole, pour recentrer sur la composition de la photographie et en dégager les différents éléments qui signifient, donnent accès au sens. Éventuellement, le formateur cherchera à faciliter une prise de

de formation s'impose pour les professionnels qui veulent utiliser l'outil mais n'ont pas eu de formation au travail de groupe, à la conduite de réunion et à l'animation des groupes. La formation à l'outil, depuis la journée de sensibilisation jusqu'à une organisation sur 3 à 5 jours, sera une constante dont la demande est activée par la parution de chaque nouveau dossier.

La quête d'un nouvel éditeur à la fin des années 1980 va servir de révélateur sur les difficultés de faire reconnaître l'outil. Une maison d'édition parisienne, spécialisée dans les médias pédagogiques et les études de cas pour la formation et le perfectionnement à la gestion, va refuser d'étudier les projets de dossiers photographiques dans les termes suivants : « Cette approche ne paraît pas tout à fait convenir au type de publics avec lesquels nous sommes amenés à travailler, à savoir, pour l'essentiel, des cadres supérieurs actuels et futurs ». Or c'est précisément au cours de ces années que la méthode va vraiment se développer en formation d'adultes, y compris celle des cadres.

Ce seront les **éditions d'Organisation** qui prendront la relève, et éditeront un ouvrage méthodologique et trois dossiers, comportant chacun un bref livret méthodologique en deux langues, français et anglais. Diffusée, adaptée ou imitée dans plusieurs pays, la

conscience par une reformulation, une réponse-reflet, une question.

Les photographies, choisies pour leur forte puissance suggestive, leur capacité évocatrice, leur qualité esthétique et leur valeur symbolique, viennent stimuler, réveiller les images que chacun porte en soi. Les risques de manipulation peuvent apparaître si le travail n'est pas réellement centré sur l'appropriation par chacun des sollicitations que suscitent les photographies. Le fait de prendre conscience du réel en le visualisant, de pouvoir confronter cette visualisation avec ses propres images et de pouvoir en discuter dans un groupe, peut amener à un élargissement du champ de la conscience, un regard plus critique sur les images, et même un développement de la sensibilité imaginative.

Méthode en continuité avec les visées de la formation permanente, et support photographique en rupture avec la suprématie de l'écrit en formation, l'outil Photolangage exige un formateur au service du développement des personnes. Comme il ne va pas s'agir ici de transmettre des informations, mais de piloter un travail de groupe, la méthode Photolangage® nécessite des formateurs qu'ils soient familiers avec le mode pédagogique visant la conscientisation. Les principales exigences dans l'utilisation de cet outil sont pour le formateur des

méthode va connaître à la fois un succès grandissant et quelques usages caricaturaux. Le développement de la formation permanente d'adultes est tel au cours de cette période que les formateurs qui y exercent n'ont pas toujours la formation et les compétences nécessaires pour les activités qu'ils mettent en œuvre, notamment le travail de groupe.

Des articles de revues mettront les formateurs en garde contre les dérives dans l'utilisation de la méthode. Ainsi dans *Les Échos*, en juin 1991, la présentation des nouvelles parutions souligne que « la méthode a soulevé des polémiques, donné lieu à des détournements et, finalement, fait la preuve de son efficacité sous réserve d'une mise en œuvre déontologiquement contrôlée ».

compétences d'animation de groupe, de maîtrise du langage photographique et de distanciation quant à ses propres images et représentations des thèmes travaillés.

Photolangage, des objectifs spécifiques comme horizon

Tout travail de groupe, comme toute séance pédagogique, se construit à partir d'objectifs¹⁷. Dans un travail de groupe, l'objectif de la séance est annoncé au groupe et formulé en termes du cheminement attendu de chaque apprenant. Il importe que ce but soit explicité et bien compris pour que chaque participant du groupe puisse se mobiliser pour participer à sa réalisation. »
(...)

1° Consultante en formation, ingénieure de recherche CNRS en sciences humaines et sociales. [Retour](#)

2° Photolangage® est une marque déposée auprès de l'INPI. [Retour](#)

3° Cet aspect ne relevant pas de la formation d'adultes, il ne sera pas présenté plus longuement ici. Pour plus d'information, voir les travaux de Claudine Vacheret, qui est à l'origine de l'utilisation du Photolangage dans un cadre thérapeutique. Un certain nombre d'expériences sont décrites dans l'ouvrage qu'elle a dirigé, sur l'utilisation du Photolangage® dans différents contextes, *Photo, groupe et soin psychique*, Presses universitaires de Lyon, 2000. [Retour](#)

4° Cf. « Photolangage© et les représentations », chap. IV de *Photolangage©, une méthode pour communiquer en groupe par la photo*. Pour approfondir les représentations sociales, cf. Jodelet, D., sous la direction de, 1989, *Les représentations sociales*, PUF, Paris ; pour les représentations cognitives, cf. Le Ny, J.-F., 1989, *Science cognitive et compréhension du langage*, PUF, Paris ; pour les images mentales, cf. Denis, M., 1989, *Image et cognition*, PUF, Paris. [Retour](#)

5° Rogers C., 2006, *Les groupes de rencontre*, InterÉditions, Paris ; traduction par Daniel Le Bon de *On Encounter Groups*, Harper & Row, New York, 1973. Anzieu, D. & Martin, J.-Y., 1971, *La dynamique des groupes restreints*, PUF, Paris. [Retour](#)

6° Babin, P., Baptiste, A. & Bélisle, C., Lyon, éditions du Chalet, 1968. [Retour](#)

7° Babin, P., Baptiste, A., Bélisle, C. & Dubé, S., Lyon, éditions du Chalet, 1969. [Retour](#)

8° Paulo Freire a écrit de nombreux ouvrages, dont certains ont été traduits en français, par ex. *L'éducation : pratique de la liberté*, Paris, Cerf, 157 p., 1971 ; traduction de l'édition originale en portugais, 1967. Épuisé. Voir aussi P. Freire, 2013, *Pédagogie de l'autonomie, Savoirs nécessaires à la pratique éducative*, Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier, (1e

édition 2006) Eres, Toulouse. [Retour](#)

9° Freire, P. 1983, *Pédagogie des opprimés*, La Découverte/Maspero, Paris, « Petite collection Maspero » n° 130, ; p. 44, 62. [Retour](#)

10° Freire, P., idem, p. 97. [Retour](#)

11° Piaget, J., 1974, *La prise de conscience*, PUF, Paris. [Retour](#)

12° « Rhétorique de l'image », paru dans *Communications*, n° 4, Paris, Seuil, 1964 ; p. 40-51. [Retour](#)

13° *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, traduit de l'italien, Paris, Mercure de France, 1972. [Retour](#)

14° Francesco Casetti, 1990, *D'un Regard l'autre. Le film et son spectateur*, traduit de l'italien, Lyon, Presses universitaires de Lyon. [Retour](#)

15° Cf Roland Barthes, « La mort de l'auteur », article manifeste paru en 1968, dans lequel il introduit une rupture entre l'analyse textuelle et la psychologie (les considérations sur les intentions de l'auteur comme accès au sens) et redonne l'initiative de l'interprétation à l'action du lecteur ; article repris dans *Le bruissement de la langue, Essais critiques*, Tome 4, Paris, Seuil, 2000. [Retour](#)

16° Kaës, R., 2000, Préface, *Photo, groupe et soin psychique*, sous la direction de C. Vacheret, Lyon, Presses universitaires de Lyon ; p. 7. [Retour](#)

17° Il existe de nombreux ouvrages sur les objectifs pédagogiques. Un ouvrage de synthèse qui propose une réflexion distanciée est celui de D. Hameline, *Les objectifs pédagogiques en formation initiale et continue*, Paris, ESF, 1979. [Retour](#)